

We worry, and rightly, about the blanket-ing of our cultural and non-material life by certain U.S. influences, and U.S. attractions, both cultural and crude. But how many Canadians are willing to pay the price for Canadianizing T.V. by giving up the "Beverly Hillbillies" (and paying more money to the C.B.C.) so that our T.V. screens would be more national, more educational, and more elevating; where you could watch a play or a concert without the revenue that comes from an infantile and infuriating commercial interruption every few minutes by the announcement of an assault on cavities or a pan of praise for pills. Even if we were willing to make this "sacrifice" for higher culture and Canadian nationalism, it would not release us long from the temptation to press a button and get any programme we wanted via outer space from any part of the world via satellite. It's all very complicated and difficult.

Canada, of course, is not unique in having to reconcile nationalism and internationalism, but the problem is more acute for us because of the specially close, and some would say too dependent, relationship with an overwhelming neighbour, who seems at times to go out of his way to cool our affection, stimulate our anxieties, rouse our fears, needle our sensitivities.

How can we help but fear lest co-operation with this friendly giant may lead to absorption? Certainly we should take whatever steps are open to us to see that this does not happen. But these should be positive—not negative. The most essential is to *keep our own country strong and united*. We only make ourselves ridiculous when we talk about preserving our Canadian identity, our Canadian culture, our Canadian nationalism; about the necessity for Canadian control; and then present to those from whom we are protecting ourselves a spectacle of domestic division, disunity and separation. What are we protecting? If a Canadian from Vancouver feels more at home in Seattle than in Quebec City; more a part of the Pacific Coast than the St. Lawrence basin; if our country includes places and cultures across a continent which mean little to him, is he likely really to be impressed with the importance of keeping all Canada Canadian?

priété étrangère, c'est-à-dire américaine, des industries et des ressources reste aussi élevée.

Nous craignons à juste titre que notre vie culturelle et intellectuelle soit étouffée par certaines influences, certaines sollicitations américaines, civilisées ou à l'état brut. Mais combien de nos concitoyens sont prêts à payer le prix de la canadienisation de la télévision, par l'abandon des «Beverly Hillbillies» (et par un financement plus élevé accordé à Radio-Canada) pour que nos écrans nationaux soient plus canadiens, plus éducatifs, et de meilleure moralité; pour être capables de regarder une pièce de théâtre ou profiter d'un concert sans avoir à subir toutes les dix minutes cette interruption enfantine et énervante, source de revenus, qui nous vante les mérites d'un dentifrice contre les caries, ou entonne un hymne à la louange d'une pillule. Même si nous étions prêts à faire ce «sacrifice» pour élever le niveau de notre culture ou sauvegarder notre nationalisme, nous ne serions pas guéris pour autant de la tentation de pousser un bouton pour regarder un programme venu de l'espace par satellite de n'importe quelle partie du monde. Les complications et difficultés sont nombreuses.

Bien entendu, le Canada n'est pas le seul pays qui doit concilier le nationalisme et l'internationalisme, mais dans notre cas, le problème est plus grave du fait de nos relations particulièrement étroites, d'aucuns diraient trop dépendantes, avec un voisin écrasant, qui semble parfois s'écarter de son chemin pour jeter un froid sur nos sentiments, aviver nos inquiétudes, éveiller nos craintes et piquer notre sensibilité.

N'avons-nous pas de bonnes raisons de craindre qu'une coopération avec cet aimable géant nous entraîne vers une absorption totale? Nous devons, c'est certain, employer tous les moyens permis pour nous assurer que cela ne se produise pas. Mais ces moyens doivent être positifs et non négatifs. Le premier et le plus important consiste à rendre notre pays fort et uni. Nous ne faisons que nous rendre ridicules lorsque nous parlons de préserver notre identité canadienne, notre culture canadienne, notre nationalisme canadien, de la nécessité d'un contrôle canadien, alors que nous offrons à ceux contre qui nous cherchons à nous protéger le spectacle de nos divisions intérieures, de notre désunion et de notre séparation. Quelle protection cherchons-nous? Si un habitant de Vancouver se sent plus à l'aise à Seattle qu'à Québec, s'il a l'impression d'appartenir plus à la côte du Pacifique qu'à la vallée du Saint-Laurent et si son pays, de l'autre côté du continent, contient des lieux et des cultures qui ne signifient rien pour lui, sera-t-il réellement coi-